



HERVÉ
GAGNON
JACK

UNE ENQUÊTE DE
JOSEPH LAFLAMME

EXPRESSION
NOIRE

HERVÉ
GAGNON
JACK

Prologue

Dorset Street, Londres, 9 novembre 1888

Essoufflé, les cheveux collés au front par la sueur, les vêtements maculés, les bras couverts de sang jusqu'aux coudes, un couteau de chirurgie à la main, l'homme se tenait debout près de la porte. L'odeur cuivrée du sang, forte et pénétrante, lui faisait un peu tourner la tête tant il était fébrile. Il avait déjà tué auparavant, mais jamais la mort n'avait eu le même goût, les mêmes raffinements. Son art éclatait au grand jour. Ils étaient loin, les petits meurtres médiocres perpétrés à la sauvette de quelques coups de couteau maladroits. Maintenant, il tuait de façon suave, avec précision. Son œuvre avait enfin un sens. Il faisait le bien.

Il avait l'impression que ses pensées même étaient essoufflées tant elles tournaient vite dans sa cervelle. Il se sentait comblé et heureux, mais en même temps nostalgique. Ce meurtre était le dernier. Il avisa la fille sur le lit – ou plutôt, ce qu'il en restait. Pour Mary Jane Kelly, il s'était surpassé en sauvagerie. Les autres avaient été passablement décrépies et marquées par la maladie et l'alcool. Celle-là avait été la plus difficile à tuer, car elle était très jolie. Il avait été surpris par son petit minois séduisant à la peau de pêche et par son sourire étincelant

auquel il ne manquait aucune dent. Il en avait presque perdu ses moyens. Certes, ce n'était pas une courtisane haut de gamme, ni même une putain de luxe, mais un beau brin de fille, propre et bien mise, qui ne faisait pas honte à ses clients en public et qui pouvait imposer ses tarifs. Assurément, il ne se trouvait point de pauvres parmi les clients de miss Kelly. Lui-même avait dû déboursier une somme rondelette pour avoir droit à des faveurs dont il n'avait pas souhaité se prévaloir.

Il l'avait suivie jusqu'à cette chambrette miteuse dont le délabrement tranchait avec la beauté de son occupante, et qu'elle louait pour recevoir ses clients et y dormir. Il s'était permis de l'admirer à loisir tandis qu'elle débou-tonnait lascivement un corsage un peu usé pour dévoiler de magnifiques petits seins blancs. Surprenant son regard, elle en avait titillé les pointes roses et arrogantes avec un air délicieusement coquin jusqu'à ce qu'elles deviennent bien dures. Lorsqu'il s'était approché, elle avait retroussé sa robe, révélant un sexe à la toison sombre et épaisse, puis avait docilement ouvert les cuisses, habituée à être prise à la hâte, debout contre un mur. À la vue de la chair rose et moite, il avait un instant songé à profiter des services qu'il avait payés d'avance avant de faire son travail, mais sa nature profonde s'était aussitôt réaffirmée. Il les préférait plus jeunes. Beaucoup plus jeunes.

Il s'était retourné pour retirer son gibus, ses gants et son pardessus, puis avait saisi le manche à pommeau d'argent de sa canne-épée et discrètement sorti la menaçante lame de douze pouces. Avant qu'elle comprenne ce qui était en train d'arriver, Jack était passé derrière elle et lui avait ouvert la gorge de gauche à droite, si profondément que sa tête ne tenait plus que par un filet de peau. Puis il l'avait jetée sur le lit. Ses grands yeux éperdus trahissaient la peur et la conscience de sa mort imminente.

Son sang avait jailli de la blessure béante en pulsations dont les jets avaient maculé la peinture pelée des murs et le plancher de bois au vernis usé. Le flot avait faibli tandis que le matelas s'en imbibait.

Jack s'était alors mis au travail, rentrant en lui-même et perdant peu à peu contact avec la réalité. Il avait découpé sa robe, son corsage et sa chemise de corps avant de lui trancher en partie le nez, les joues, les sourcils et les oreilles, puis de tracer de profondes coupures sur ses lèvres. Lorsqu'il en eut terminé, elle était mutilée au point que sa propre mère n'aurait pu la reconnaître. Il s'était ensuite attaqué au reste. Il lui avait pelé le sexe et la fesse droite, lui avait écorché les cuisses jusqu'aux genoux avant de lui découper le ventre, du sexe au sternum, et d'en replier les rabats de peau pour trancher les muscles.

Cela fait, il avait plongé les mains jusqu'au poignet dans la cavité abdominale chaude pour en arracher les organes. Il avait ensuite tranché les seins qu'il avait admirés quelques instants auparavant et en avait disposé un, mamelon vers le haut, près de la tête de la malheureuse, avec l'utérus et les reins. L'autre s'était retrouvé près du pied droit. Il avait déposé le foie entre les pieds et les intestins, à la droite du cadavre, et la rate à sa gauche. Une fois sa besogne achevée, il avait brûlé dans la cheminée les vêtements de la morte, ainsi que son cœur, des lambeaux d'entrailles et quelques morceaux de peau, et avait répandu un peu de cendres aux quatre coins de la pièce.

Mary Jane Kelly n'avait plus grand-chose d'humain, mais elle n'avait qu'elle-même à blâmer. Ceux qui trouveraient son cadavre dans les prochaines heures sauraient immédiatement que le meurtre était l'œuvre de Jack. Ils constateraient aussitôt qu'il avait atteint un nouveau sommet de violence. D'autres noteraient la façon dont

elle avait été assassinée et mutilée. Ils comprendraient que la menace ne s'arrêtait pas à ce meurtre.

Il saisit un torchon posé sur le dossier de l'unique chaise et s'essuya les mains et les avant-bras du mieux qu'il le put. Puis il nettoya la lame de sa canne-épée et la remit dans le manche creux. Après avoir frotté ses chaussures pour en ôter les gouttes de sang, il passa son pardessus et remit ses gants. Personne ne verrait ses vêtements maculés de sang. On le croiserait dans la rue sans soupçonner qu'il venait de dépecer une putain. La cinquième, songea-t-il avec un frisson sensuel.

Il jeta sur la scène un dernier regard critique. Il y avait du sang sur le plancher, sur les rares meubles, sur les murs, et même quelques gouttes au plafond. Déjà, des mouches s'affairaient sur la chair encore tiède et gluante de sa victime. *La gorge tranchée de l'oreille à l'oreille; le cœur arraché de la poitrine; le corps coupé en deux, les entrailles retirées et jetées par-dessus l'épaule pour y pourrir et être dévorées par les oiseaux de l'air et les bêtes de la terre; les restes brûlés en cendres, et ces cendres répandues aux quatre vents.* Le protocole était respecté. Le message était envoyé, plus clair que jamais auparavant. Ceux auxquels il était destiné le comprendraient.

Il posa l'oreille contre la porte et écouta longuement en retenant son souffle. Rien. Soit les autres chambreuses étaient en train de se livrer à leur négoce avec un client, soit elles se saoulaient dans un des tripots qui pullulaient dans le quartier, soit encore elles cuvaient leur vin ou reposaient leur corps malmené. Il tourna doucement la poignée et entrouvrit, les sens aux aguets. Toujours rien. Il coiffa son gibus, se glissa dehors et referma la porte sans bruit en prenant soin de ne pas la verrouiller. Le cadavre de miss Kelly devait être retrouvé; on devait pouvoir entrer librement.

D'un pas mesuré, il traversa le couloir sombre en silence, descendit jusqu'au rez-de-chaussée et sortit sans avoir croisé âme qui vive. Dehors, il faisait frisquet et un épais brouillard s'était formé, comme chaque nuit ou presque à cette époque de l'année. Il resta devant l'édifice un instant, laissant l'air frais caresser son visage en sueur. Puis, s'appuyant élégamment sur sa canne, avec des airs de simple promeneur, celui que les journaux avaient surnommé Jack l'Éventreur se mit en route rue Dorset où, non loin de là, la voiture l'attendait.

Tandis que la brume de Londres l'enveloppait, un sourire de satisfaction se forma sur ses lèvres.

Montréal, août 1891. Par un matin de canicule, on découvre le corps horriblement mutilé d'une prostituée dans une rue du Red Light. Ce meurtre est le premier d'une série comme jamais Montréal n'en a connu et qui ressemble à s'y méprendre aux assassinats commis par Jack l'Éventreur à Londres en 1888. Pourtant, étrangement, ni la police ni la presse ne s'y intéressent. Seul Joseph Laflamme, journaliste du quotidien *Le Canadien* en mal de travail, fouille l'affaire malgré l'opposition des autorités et des mystérieux francs-maçons.

Un fou imite-t-il le célèbre tueur ou Jack l'Éventreur lui-même a-t-il traversé l'Atlantique pour mieux sévir à Montréal ?



Hervé Gagnon détient un doctorat en histoire et une maîtrise en muséologie. Il a connu un grand succès au Québec et en France avec ses séries *Le Talisman de Nergal*, *Damné*, *Vengeance* et *Malefica*. Il fait avec *Jack* sa première incursion dans l'univers du polar.